

PARENTS, VOS ENFANTS SONT EN DANGER !

Vous en êtes, nous en sommes RESPONSABLES

Léone DEJOUE,
Daniel BOULANGER
(C.P., C.E.1, C.E.2)
Ecole Léon Grimault, Rennes

Quand nous nous sommes installés dans notre Z.U.P., il y a quelques années, l'un de nos objectifs était d'expliquer le sens de la pédagogie Freinet aux gens et de les rassurer.

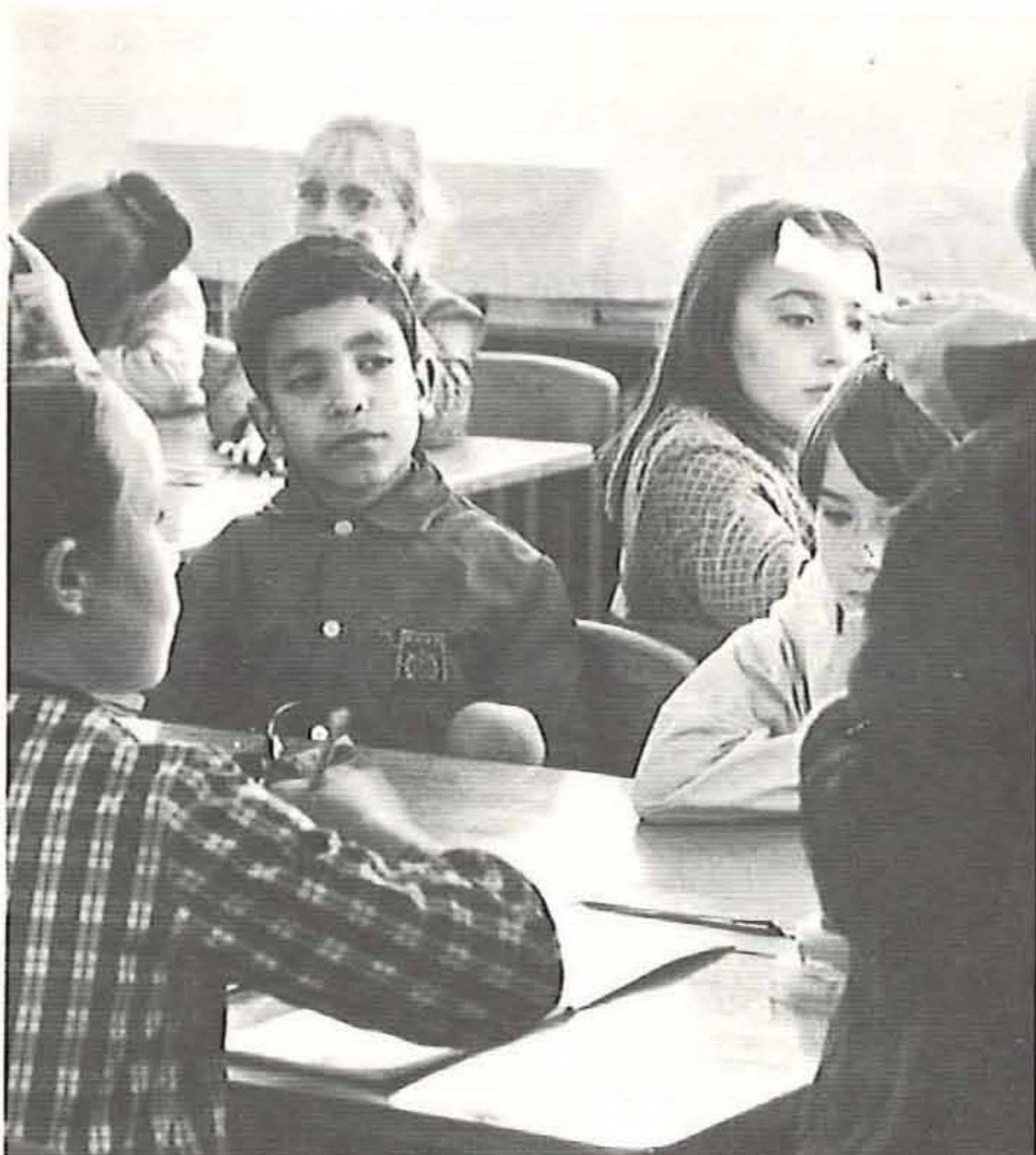
Pour cela, nous avons tenu réunion sur réunion. Nous ne savions pas trop sur quel pied danser. Nous n'osions pas trop nous démarquer de la pédagogie traditionnelle, tant de bruits inquiétants couraient sur notre compte : *« Ici, c'est comme ailleurs, seulement on fait des choses en plus, on respecte les enfants, on les incite à une vie coopérative, etc. »*, disions-nous.

A l'époque, certains parents ont cru que nous allions changer profondément les choses dans ce quartier défavorisé, et nous les avons certainement amplement aidés à y croire :

- Les enfants seraient plus heureux ;
- Ils iraient au maximum de leurs possibilités ;
- Ils vivraient coopérativement ;
- Ils iraient à leur rythme ;
- Les différences sociales seraient plus ou moins comblées ;
- Et l'échec scolaire disparaîtrait puisque les enfants passeraient automatiquement d'une classe dans l'autre ; finis les redoublements.

OU EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?

Il y a chez nous, de par le recrutement, plus d'enfants en difficulté qu'ailleurs. Si, maintenant, seuls les enfants du périmètre sont acceptés, nous avons reçu, les premières années, tous les « non-désirables » des écoles avoisinantes,



beaucoup d'enfants de bourgeois informés qui avaient des problèmes dans leurs écoles hors-périmètre, des enfants envoyés par des médecins, des psychologues, des relations, etc.

Certes, de gros progrès ont été faits. Des enfants bloqués se sont débloqués, des retards scolaires se sont comblés, des enfants très perturbés psychiquement se sont équilibrés.

Mais aussi, les progrès que nous mesurons, nous, sur le plan du comportement, échappaient, et échappent encore le plus souvent aux parents, à des collègues, même.

Si, scolairement, « ils s'en sortent » aussi bien qu'ailleurs, nous n'avons, bien entendu, pas gommé l'échec scolaire et les différences sociales. Comme ailleurs, ce sont les « cas sociaux », les immigrés, et ceux qui appartiennent aux milieux les plus pauvres du quartier qui sont le plus souvent en difficulté.

Ces mêmes parents pleins d'illusions, le plus souvent engagés politiquement s'aperçoivent que l'école n'est pas le « paradis » qu'ils avaient espéré, et peut-être y croyions-nous un peu, nous aussi.

Au fil du temps, nous avons pris conscience de nos concessions, mais aussi de notre relativement bonne intégration au système éducatif actuel. Mais, nous avons aussi, et surtout, pris conscience de nos limites, de nos a priori et de notre méconnaissance de l'enfant, ou plutôt d'une espèce de cécité plus ou moins consciente qui nous semble être le lot de la majorité des adultes à l'égard des enfants.

Nous nous efforçons maintenant d'ouvrir les yeux. A mesure que nous observons les jeunes dans la société actuelle, ils nous apparaissent de plus en plus comme des êtres dont la dégradation de potentiel commence dès la naissance, et même avant, pour arriver moignons à l'état d'adulte ; des êtres qu'il faut parquer, presser, déformer, conformer, rentabiliser ; des êtres au nom de qui on parle toujours, mais à qui on ne laisse jamais la parole.

Nous découvrons que des gens crient au massacre depuis des années, souvent en vain, à commencer par Michel BARRE, qui reprend le mot de Freinet : *« On ne crée pas des adultes debout avec des enfants à genoux »*, G. RAPAILLE (*La relation créatrice*), qui parle d'amputation, G. MENDEL (*Pour décoloniser l'enfant*), qui parle de l'hyper-autorité de l'adulte, C. ROCHEFORT (*Les enfants d'abord*), qui parle d'enfants opprimés, H. LABORIT, qui parle de mise en conformité par inhibition des circuits nerveux.

Nous découvrons aussi que, malgré nos belles idées, nous participons chaque jour à cette oppression des enfants au titre d'enseignants, de citoyens, de militants politiques, de syndicalistes, de parents, d'adultes.

Ce qui nous importe maintenant, c'est de contribuer à mettre à jour cette oppression, de définir nos responsabilités, à nous, adultes, d'en chercher les causes, les conséquences, et les remèdes.

Tout ça, nous voulions le dire aux gens. Mais ça nous semblait impossible. Les réunions de parents ne regroupaient plus que quelques familles, et on y ronronnait.

Les parents de nos classes nous ont alors demandé une réunion. Certains ont fait du porte à porte et regroupé des

questions qui nous ont été présentées quelques jours avant la date fixée. Notre colère accumulée, et le côté décevant de certaines questions nous ont poussés à laisser tomber les sujets habituels.

On allait leur répondre, mais avant, ils allaient écouter. Et nous avons commencé par leur dire :

«VOS ENFANTS SONT EN DANGER. VOUS ETES, ET NOUS SOMMES RESPONSABLES;»

Nous nous sommes appuyés sur le fil conducteur de Paul LE BOHEC pour montrer toutes les incidences qui affectent l'évolution de l'être humain, de sa conception à sa mort.

Nous avons ensuite :

- Etabli un éventail aussi large que possible des agressions subies par les enfants sur le plan physique, affectif, psychique, social et politique, tout au long de son évolution ;

- Essayé de montrer comment nous participons tous à cette agression par l'intermédiaire de ces institutions mises en place par nous, adultes (famille, école, religion, media, politique...) et par cette cécité plus ou moins volontaire, plus ou moins intéressée dont nous parlions tout à l'heure.

Nous aurions pu apporter quelques éléments pour expliquer cette attitude (voir LABORIT, MENDEL, C. ROCHEFORT).

Après avoir terminé cette partie par la formule de C. ROCHEFORT : surtout ne pas être *«une petite fille noire et pauvre»*, nous avons :

- Essayé de montrer les conséquences de cette oppression et cherché dans quel sens aller, si nous voulions changer l'état de fait actuel ;

- Dit en quoi cette prise de conscience de notre part influençait notre travail, et en quoi les techniques Freinet pouvaient aider à renverser la vapeur.

LES REACTIONS DES PARENTS

En début de réunion, nous avons frôlé la rupture avec certains parents, notamment avec les plus engagés politiquement, qui réclament depuis longtemps un changement de l'institution éducative, qui ne savent pas trop par quel bout prendre le problème et qui, jusqu'alors, ne se trouvaient aucune part de responsabilité dans la situation actuelle.

L'idée d'oppression des enfants et de responsabilité collective des adultes, nouvelle pour tous les parents présents, les a secoués. Le long silence qui a suivi notre exposé, et la discussion qui s'est engagée ensuite en témoignent.

Plusieurs personnes ont apporté de l'eau à notre moulin, en parlant de la sélection par les tests, de l'influence du milieu, des limites matérielles, et aussi de leurs propres limites.

CE QUI NOUS SEMBLE POSITIF

- Cette espèce de révélation concernant l'immensité des dangers encourus par les enfants.

- L'acceptation de la notion de responsabilité collective.

- La façon dont les gens ont reçu notre information. Ils espéraient, et ils ont eu l'impression d'être allés plus à fond dans la connaissance de l'enfant, que dans les réunions précédentes.

- Il semble que le partage de la responsabilité n'a pas ajouté à la culpabilisation de chacun, et ne les a pas démobilisés, puisqu'ils ont demandé à ce que d'autres rencontres aient lieu pour chercher les remèdes à cette oppression.

- Nous avons, semble-t-il, apporté à leurs yeux, des arguments nouveaux et valables concernant l'emploi des techniques Freinet, tout en montrant aussi leurs limites. Par là-même, ils ont compris qu'ils avaient, eux aussi, leurs réponses à donner, en tant que parents, citoyens, travailleurs, militants.

- Plusieurs d'entre eux nous ont demandé les références de *Les enfants d'abord* dont nous avons largement parlé.

Il nous est impossible de mesurer la portée d'une telle réunion. Quoi qu'il en soit, elle a marqué les parents présents, puisque nous avons eu l'occasion d'en reparler souvent individuellement avec eux pendant les deux mois qui ont suivi.

Nous ne nous faisons pas trop d'illusions. Mais, pour notre part, nous avons l'intention de continuer dans ce sens, et nous refuserons désormais de paraître comme les tenants d'une solution miracle. C'est peut-être le meilleur moyen de défendre les enfants et d'amener le maximum de gens à prendre conscience du rôle qu'ils ont à jouer.

Le 28 août 77

